

Le regard de deux spécialistes du handicap

Morgane Herbelot et Camille Perret travaillent à Colmar avec des personnes en situation de handicap. Présentation de leurs métiers.



Morgane Herbelot, éducatrice spécialisée, travaille au SESSAD (Service d'éducation spéciale et de soins à domicile) de l'ARSEA (Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation). Elle intervient auprès d'enfants en situation de handicap âgés de 6 à 11 ans, ayant des déficiences intellectuelles ou des troubles du spectre de l'autisme. Camille Perret, quant à elle, est psychomotricienne au SESSAD. Son rôle est d'agir sur les fonctions cognitives (la concentration, la planification et la mémoire, par exemple), ou sur le corps (la coordination motrice, la dextérité manuelle et le rythme). Toutes deux se déplacent dans les écoles. Elles peuvent intervenir dans les familles en fonction des besoins, cela dépend de l'objectif visé.

L'origine : « Mon petit frère était suivi par un éducateur spécialisé, j'ai trouvé ça incroyable et cela m'a donné envie de faire ce métier. J'ai donc suivi des études de psychologie », explique Morgane Herbelot. Pour Camille Perret, cette vocation est aussi « en rapport avec la famille ». « Ma cousine était psychomotricienne, et cela me plaisait », confirme-t-elle.

Un métier à l'impact positif

La diversité : La psychomotricienne rencontre des enfants, souvent très jeunes, qui ont des pathologies impactant leur développement psychomoteur, mais aussi des personnes âgées. Elle doit adapter son travail en fonction de chaque pathologie. Morgane Herbelot travaille différemment en fonction des handicaps des enfants, mais aussi de leur religion ou de leur culture.

Les aides : Les enfants dont s'occupe l'éducatrice spécialisée peuvent rencontrer des difficultés de communication. « Pour cela, il est possible de mettre en place des tableaux à langage assisté (TLA) qui permettent de les aider à mieux communiquer avec les autres. Pour les enfants TSA (trouble du spectre de l'autisme), il s'agit de travailler avec des visuels et des pictogrammes, comme un emploi du temps permettant de mieux voir ce qu'il va se passer dans la journée et de les rassurer. » « Cela dépend de chaque enfant, explique la psychomotricienne, il faut adapter les outils en fonction des besoins. Par exemple, on met un tabouret sous les pieds d'un enfant qui bouge beaucoup en classe. On peut proposer un casque anti-bruit à ceux qui sont envahis sensoriellement. »

Les évolutions : « Aujourd'hui, il existe une inclusion des enfants handicapés dans des classes ordinaires ou des classes Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire). Il y a également les accompagnements AESH (Accompagnants des élèves en situation de handicap). Tous ces processus se font petit à petit. Les personnes en situation de handicap sont mieux considérées, elles ont davantage leur place. Le regard de la société change. »